Zeitschrift: Acta Tropica
Herausgeber: Schweizerisches Tropeninstitut (Basel)
Band: 29 (1972)
Heft: 4

Artikel: Lettre d'un ami
Autor: Matthey, Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-311805

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lettre d'un ami

Mon cher Rodolphe,

C'est avec plaisir que j'accepte la suggestion de notre collègue U. Rahm, écrire un bref avant-propos introduisant les savants exposés du « Festschrift », mot dont la traduction française pourrait être « Nécrologie anticipée ». Pardonne moi ce cynisme mais tu as toujours été si prodigieusement vivant que cette traduction fera rire tous ceux qui te connaissent. Tu le vois, j'adopte ce ton léger que j'ai toujours eu lorsque j'avais à dire des choses sérieuses. Et qu'y a-t-il de plus sérieux que l'évocation d'une longue amitié, d'une amitié de plus de 45 années?

N'avons-nous pas fait partie de cette couvée de Zoologistes que notre maître Guyénot incubait? N'avons-nous pas partagé ce laboratoire où nos tables n'étaient séparées que par un bassin par dessus lequel nous échangions des propos variés? Tu aimais m'entendre lire les lettres vengeresses que, dans un allemand qui te charmait, j'adressais à un fournisseur berlinois dont le crime était de m'envoyer, non les mâles de Reptiles attendus, dont, un peu en cachette du Maître, j'étudiais déjà les chromosomes, mais d'inutiles femelles, et ma « peinliche Überraschung » te convulsait d'aise. Moi-même, alors que tu insérais dans les logettes qu'une ingénieuse roue dentée avait creusées dans une plaque de paraffine, des œufs de Drosophile promis aux rayons X, je riais d'entendre le dialogue que tu entamais avec eux et auquel ton ventriloquisme conférait un réalisme saisissant: « numérotez-vous ». 1, 2, 3, les voix aigues, timides, assurées ou graves alternaient et quel flot d'injures ne laissais-tu pas pleuvoir sur les petits indisciplinés!

Peu à peu, sous l'effet sournois d'une ecdysone inconnue, nous avons plongé, d'un état larvaire voisin de celui de l'étudiant, dans la carrière académique: Naville était appelé à Istamboul, Schotté à Amherst, toi-même à Bâle, tandis que je gagnais Lausanne où Beaumont me rejoignait bientôt, cependant que K. Ponse, précieuse amie que nous redoutions alors un peu, demeurait la dépositaire intransigeante et fidèle de l'orthodoxie guyénotique.

En 1932, tu m'appelais à Bâle et me chargeais de la conférence générale, lors de la réunion de la Société suisse de Zoologie. Et, dans les années qui suivirent, nous nous retrouvions dans les diverses villes de notre pays, au hasard des assemblées de la « Zoologique » ou de l'« Helvétique », enfin à Paris où la Confédération m'avait délégué au Congrès international de Zoologie, en 1948. C'est à cette occasion que tu m'offris un délicieux déjeuner au cours duquel tu me racontas comment ton séjour à Bali avait changé ta vision du monde. Et c'est grâce à toi qu'en 1966 j'ai pu emmener un collaborateur au Congo.

Il y eut aussi, en 1953, le voyage en Côte d'Ivoire. Le contact de l'Afrique, tel pour Antée celui de la Terre natale, semblait te donner des forces et une jeunesse nouvelle. Connaissant la dépression qui tombe avec le crépuscule bref des tropiques, tu avais pris soin de distribuer à chacun des membres de notre équipe – poignée de Zoologistes et de Botanistes – une bouteille de whisky, précieux philtre chassant les fantasmes et la mélancolie ancestrale qui saisissaient nos quaternaires aïeux à l'arrivée de la nuit redoutable peuplée de Machairodus et de Lions ... Tu faisais, à notre effroi, bondir notre voiture sur les voies striées de latérite rouge et tu entamais, avec quelque vieux chef indigène un marchandage inavouable dont l'objet demeurait mystérieux, ton dialecte bâlois s'harmonisant par sa raucité avec le bantou de ton interlocuteur, le dénominateur commun étant le rire qui vous secouait tous deux et nous avec vous.

Oui, de ces souvenirs éparpillés au cours de quarante-sept années et que le schématisme de la mémoire réduit aux brefs épisodes d'un film sonorisé par ton rire, c'est l'impression de joie qui domine. Je te vois faisant tienne cette confession hautaine de Thomas Mann: « je suis né pour être un représentant et non un martyr, pour porter dans le monde une haute sérénité ... » Cette gaieté, je crois qu'elle est celle des hommes qui découvrent ou qui crèent, savants ou artistes, et j'y vois la persistance de cette curiosité qui fait de l'enfant un questionneur inlassable refusant que puissent être insolubles les énigmes posées par le Sphinx. L'adulte que je qualifierai de « normal » a ses problèmes, l'argent, le sexe, la destinée. L'adulte psychiquement néoténique, artiste ou savant, ne les ignore pas mais les repousse au second plan. Jadis, il a voulu savoir ce qu'il y avait dans le ventre de son ours; maintenant, il se pose des problèmes qui ne sont pas au fond très différents: comment un minuscule Trypanosome passe-t-il d'un hôte à un autre? Pourquoi tel Cerf a-t-il 6 et tel autre 46 chromosomes? D'où provient la magie d'une certaine combinaison de mots, de notes ou de couleurs?

Dans notre cas particulier – celui du Biologiste – nous éprouvons une joie intense toutes les fois que nous trouvons une solution à nos problèmes, si peu importants soient-ils aux yeux de l'adulte « normal ». Ainsi, ayant conservé la curiosité de l'enfance, nous conservons aussi un plaisir dans ce que nous appelons notre travail et qui n'est au fond que notre jeu.

« Otium cum dignitate »! Ce n'est certainement pas ainsi que tu conçois les années qui viennent. Plutôt que te dire « Laborem cum dignitate », formule que je déteste puisque cette idée de travail demeure chargée d'une biblique malédiction, je préfère te souhaiter, cher Rodolphe, « jocum cum dignitate ».

Et crois moi ton vieil ami Robert Matthey